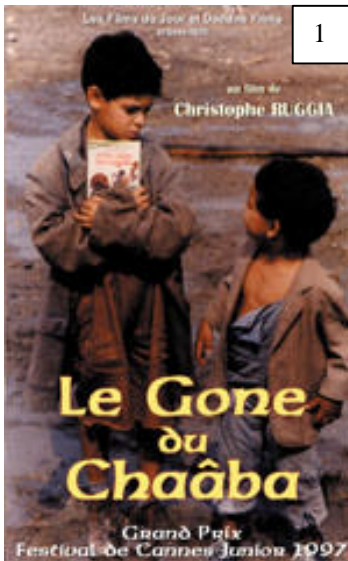


Cinéfête 2

Le gone du Chaâba



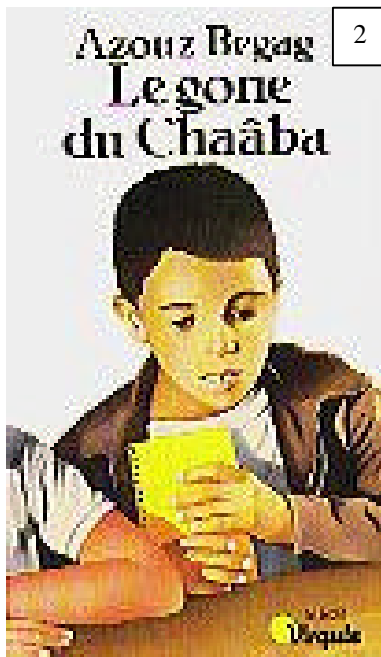
Le gone du Chaâba : Introduction du film par l'image



1

Observez les différentes photos, décrivez et comparez-les :

- Où se passe la scène ?
- Décrivez les personnages (nombre de personnages, âge, vêtements, conditions de vie...), le décor, l'environnement.
- Dans quel pays se trouve le jeune garçon d'après vous ? Faites plusieurs hypothèses. Justifiez votre réponse.
- Quelle est l'affiche qui vous paraît être la plus réaliste ? Pourquoi ? Quelle est la moins réaliste ?
- Quels sont les points communs entre toutes les photos ?
- Parmi ces photos, deux sont des affiches de film, deux des couvertures de livres. Lesquelles ? Regardez bien !
- Qui est Azouz Begag ? Qui est Christophe Ruggia ? Qui est le gone du Chaâba ? Si vous ne trouvez pas, recherchez le mot « gone » dans un dictionnaire français.
- Image 4 : Imaginez ce que peut dire le jeune garçon.



2



3



4

Azouz Begag



Le gone du Chaâba

de Christophe Ruggia

I. Fiche technique

II. Résumé

III. Les personnages

- A- Omar*
- B- Bouzid et Messaouda*
- C- Farid*
- D- Zohra*
- E- Hacène*

IV. Introduction du film par l'image

V. Extraits de dialogues du film et du roman

- A- Extraits de dialogues du film : les deux identités d'Omar*
- B- Extrait du roman : la remise des compositions*

VI. Pistes d'observation

- A- Explication du titre*
- B- Le langage*
- C- La vie au Chaâba*

VII. Pistes d'exploitation

- A- Le contexte historique*
- B- L'intégration par la découverte et l'appropriation de la culture française*

VIII. Informations supplémentaires

- A- Bibliographie d'Azouz Begag*
- B- Quelques sites internet*

Dossier réalisé par Stéphane Paris, Institut français de Hambourg,
Jessica Cohen & Marie-Christine Thiébaud, Institut français de Berlin

I. Fiche technique

Réalisation :	Christophe Ruggia	
Scénario :	Christophe Ruggia d'après le roman d'Azouz BEGAG, <i>Le Gone du Chaâba</i> (éd. du Seuil, 1987)	
Durée :	1 h 36	
Année de sortie :	1998	
Genre :	Comédie dramatique	
Acteurs :	Bouزيد Negnoug	Omar
	Nabil Ghalem	Hacène
	Galamelah Laggra	Farid
	Kenza Bouanika	Zohra
	Mohamed Fellag	Bouزيد
	François Morel	M. Grand
Récompenses :	le film a reçu plus d'une vingtaine de prix dans différents festivals dont le : <i>Prix du jeune public au festival de Sarlat</i> <i>Prix du meilleur film et le Prix du public à Amiens</i> <i>Grand prix du festival de Bastia</i> <i>Prix du public aux Rencontres de Cannes</i>	
Musique :	Safy Boutella	
Age cible :	à partir de 14/15 ans	
Niveau linguistique :	à partir de trois ans de français	

Film d'amour, à la fois généreux et dur, *Le gone du Chaâba* est un film qui bouleverse, questionne, et surtout, nous donne un message d'amour et d'espoir. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur plusieurs sujets d'actualité tels que le problème de l'intégration, les problèmes de la misère, et surtout, les bienfaits de la culture, de l'éducation, et de l'école. Ce film appartient à la toute dernière vague du "cinéma beur", même si son réalisateur, Christophe Ruggia, n'est pas lui-même algérien.

Echos de la presse

Omar a 9 ans en 1965. C'est un gosse (un "gone") qui vit avec sa famille dans un bidonville de la banlieue lyonnaise, le Chaâba, comme une vingtaine d'autres familles immigrées algériennes. La vie et rien d'autre. Inspiré du roman autobiographique du sociologue et écrivain Azouz Begag, ce premier film de Christophe Ruggia raconte la vie quotidienne de ces mômes tiraillés entre deux cultures, dans une France qui a fait appel à leurs parents pour venir travailler sans leur offrir des conditions de vie décentes. La grande force de ce long métrage tient d'abord dans sa description crue et sans misérabilisme du quotidien dans le bidonville (l'absence d'électricité, d'eau courante, les rats, le froid, la boue...). Une pénible réalité, toujours montrée à travers le regard des gamins. Ces derniers

(excellents) sont filmés au plus près, avec une grande justesse de ton (en particulier lors des épisodes de la circoncision ou des prostituées). Le gone du Chaâba est donc un film intéressant qui a l'avantage de ne pas verser dans le politiquement correct avec cette histoire inhabituelle d'une réussite, mais qui reste un peu gauche dans sa façon de la présenter comme un modèle d'intégration.

Laure-Anne Elkabbach, *Le petit bouchon*, dans *Première*

***Le gone du Chaâba* (1986) d'Azouz Begag**

L'auteur du roman :



Azouz Begag est né en 1957 à Lyon de parents originaires d'Algérie. Ses parents étaient analphabètes comme la majorité des immigrés du Maghreb de cette époque. Aujourd'hui, il est docteur en économie, écrivain et chercheur en sciences sociales.

Dans *Le gone du Chaâba*, il raconte son enfance passée dans un bidonville de Villeurbanne, près de Lyon. Au Chaâba, c'étaient des conditions de vie tragiques et cruelles, mais aussi des moments de bonheur qu'Azouz Begag n'a pas oubliés. Le roman est autobiographique.

***Le gone du Chaâba* (1998) de Christophe Ruggia**

Le réalisateur du film :

Né en 1965 à Rueil Malmaison (près de Paris), de père pied-noir* et de mère bretonne, Christophe Ruggia a passé son enfance dans la région de Marseille. Il se sent très proche de l'enfance du romancier Azouz Begag, mais il n'a vu l'Algérie pour la première fois qu'en 1999 pour y présenter son film. Dans son travail cinématographique, il s'intéresse aux jeunes en difficulté. Lui même a été un enfant déraciné qui a dû suivre un père voyageur. A 7 ans, il a déjà vécu au Maroc, au Canada, en Angleterre, en Allemagne et en Australie. Orphelin à 8 ans, il va grandir avec sa mère et sa sœur dans le Sud-Ouest de la France où il a du mal à trouver des repères.

"C'est un film que j'ai fait pour les enfants, dit Christophe Ruggia. Quand je l'ai fait, je pensais aux 8-12 ans, moment décisif pour la lecture et l'écriture."

* Les pieds-noirs sont les Français qui vivaient en Algérie et qui ont dû retourner en France après l'indépendance de l'Algérie en 1962.

II. Résumé

Dans les faubourgs de Lyon en 1965, trois ans après l'indépendance de l'Algérie. « *Mon père a une petite maison à lui avec un grand terrain. C'est pour ça qu'il a invité son frère Saïd et ses amis d'El Ouricia (Algérie) qui fuyaient la pauvreté ou la guerre... Ça fait comme un village. Nous, on appelle ça le Chaâba* ». Le village dont parle Omar, c'est un bidonville.

Omar, neuf ans, est né en France de parents immigrés d'Algérie. Il est pris entre deux mondes et souffre de n'être ni tout à fait Français, ni tout à fait Arabe. Ses parents sont venus en France avec l'espoir d'y trouver la prospérité et la liberté.

Mais la vie au Chaâba a des couleurs de misère. Il n'y a ni électricité, ni eau courante. Aux abords du bidonville se trouve une décharge où les enfants guettent l'arrivée des camions-poubelles, peut-être porteurs de « trésors ». C'est là qu'un jour, Omar trouve un dictionnaire de français. Ce dictionnaire le passionne et lui ouvre les portes de la culture française, qu'il découvre et s'approprie. Ses parents voient en lui la chance d'une bonne intégration dans la société française et le poussent à bien travailler à l'école. Mais son intelligence et son zèle attisent la jalousie de ses camarades de classe ...

III. Les personnages

A- Omar

Omar se décrit ainsi au début du film : "Je m'appelle Omar, j'ai neuf ans. Je suis né dans un grand hôpital en France. Je suis Français !" Mais les Français le considèrent comme un Arabe, et les Algériens voient en lui un Français. Tirailé entre deux cultures, Omar se réfugie dans la lecture et le travail scolaire. L'enfance d'Omar est aussi celle d'Azouz Begag, qui a grandi dans un bidonville et qui est aujourd'hui écrivain : Ils sont tous deux des « gones du Chaâba » qui s'en sont sortis parce qu'ils se sont appropriés la culture française par la lecture.

B- Bouzid et Messaouda

Les parents d'Omar accordent beaucoup d'importance à la réussite scolaire de leur fils car elle est la clef de l'intégration des générations futures. Bouzid, le père d'Omar, encourage son fils à réussir dans la vie, à être meilleur que les Français. Bouzid représente l'exemple type de l'immigré : Il est venu en France pour échapper à la pauvreté qui régnait en Algérie. Il incarne la figure de l'autorité : il est chef et propriétaire du Chaâba. Messaouda, la mère d'Omar, joue un rôle plus effacé. Elle est toujours là pour consoler son fils.

C- Farid

Le frère aîné d'Omar ne sait ni lire, ni écrire. Il pense qu'il est moins doué qu'Omar et ne réussira pas aussi bien à s'intégrer parce qu'il est né en Algérie et qu'il n'a donc pas la nationalité française.

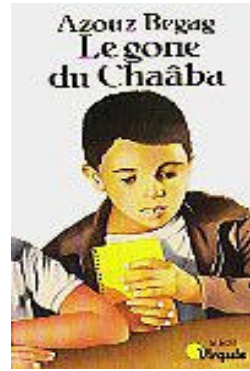
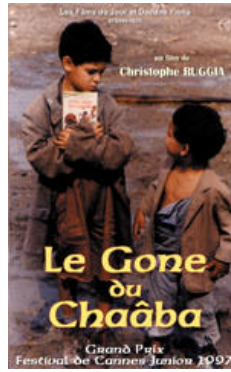
D- Zohra

La sœur aînée d'Omar est un modèle pour lui. Elle va à l'école, elle sait lire, écrire et compter. Elle aide Omar à réviser ses leçons. Elle est déchirée non seulement entre les cultures algériennes et françaises, mais aussi entre les mondes adulte et enfant. (c.f. la scène où elle se maquille maladroitement en cachette.)

E- Hacène

Hacène est le cousin et le meilleur ami d'Omar. Il vit aussi dans le Chaâba, mais il n'a pas la force de caractère d'Omar. Il est souvent triste et perd courage. Il deviendra délinquant.

IV. Introduction du film par l'image



® Comparez les affiches du film et les couvertures du livre. Quel est leur point commun ? Laquelle est-ce que vous préférez ? Pourquoi ?

V. Extraits de dialogues du film et du roman

A- Extraits de dialogues du film : les deux identités du film

1. A l'école

Les enfants sont à l'école. Les enfants français et arabes sont dans la même classe et doivent écrire une composition. Tout à coup, le petit Selim se rebelle:

Le professeur : Selim, vous avez entendu le sujet, alors vous prenez une feuille.

Selim : Ouais m'sieur.

Le professeur : On ne dit pas « Ouais m'sieur », mais « oui, maître ».

Selim : Quelle merde !

Le professeur : Qu'est-ce que vous avez dit ?

Selim : J'ai dit que vous en êtes toujours après moi, tout ça parce que j'étais un Arabe. Voilà c'que j'ai dit.

Le professeur : Ça n'a rien à voir avec ça. Ici, vous êtes dans une école et vous devez le respect à votre professeur. C'est tout.

Selim : Et moi, j'vous dis qu'ça a à voir avec ça et que vous êtes raciste. Sinon, comment vous expliquez que nous, les Arabes, on est toujours derniers ?

Le professeur : Vous ne savez plus ce que vous dites. Regardez Omar : il est Arabe et il ne fait pas partie des derniers. Si vous êtes dernier, c'est parce que vous êtes un fainéant, c'est tout.

Selim : Toute façon, vous êtes raciste.

Le professeur : Ça suffit.

® Comment est-ce que Selim s'adresse au professeur ? Comment est-ce que le professeur s'adresse à Selim ?

® Selim parle en langage familier. Par exemple, il dit : « J'ai dit que vous en êtes toujours après moi, tout ça parce que j'étais un Arabe. Voilà c'que j'ai dit. » En français correct, on dirait : « J'ai dit que vous en avez toujours après moi parce que je suis arabe. Voilà ce que j'ai dit. » Sur le même modèle, transformez

quelques répliques de Selim.

2. Dans la cour de récréation

Après la discussion entre le professeur et Selim, tous les élèves se retrouvent dans la cour de récréation, pendant la pause. Selim s'approche d'Omar.

Selim : Alors ?

Omar : Alors quoi ?

Selim : T'es pas un Arabe toi.

Omar : Si, j'suis un Arabe.

Selim : T'es pas un Arabe j'te dis.

Omar : Si, j'suis un Arabe.

Selim : J'te dis qu't'es pas comme nous. Le maître, c'est qu'un sale raciste. Alors, si t'étais un vrai Arabe, toi aussi tu s'rais dernier de la classe.

® Pourquoi est-ce que Selim dit qu'Omar n'est pas un « vrai Arabe » ? Qu'en pensez-vous ?

3. Omar et son frère Farid

En rentrant de l'école, Omar et son frère ont une discussion.

Farid : Bah alors, qu'est-ce qu'il t'arrive ? C'est l'école, c'est ça, t'as raté tes compositions ?

Omar : L'école aussi, j'm'en fous.

Farid : Qu'est-ce que t'as dit là ?

Omar : Lâche-moi, lâche-moi.

Farid : Ne dis jamais que tu t'en fous de l'école, tu m'entends ? Jamais.

Omar : D'abord, j'dis c'que j'veux. Et puis, pourquoi que ça serait moi le meilleur à l'école ? J'ai rien demandé. Et pourquoi ça serait pas toi d'abord ?

Farid : J'ai toujours été nul moi à l'école, j'ai jamais rien compris.

Omar : Mais, moi aussi des fois, j'comprends rien.

Farid : Oui, mais toi c'est pas pareil.

Omar : Et pourquoi qu'moi c'est pas pareil ?

Farid : Parce que... J'en sais rien moi. Peut-être que t'es plus intelligent, c'est tout. Et puis moi, moi, j'suis né en Algérie, c'est pas pareil. Peut-être que j'me souviens pas de grand-chose mais tu vois, y a des trucs que tu peux pas oublier. Comme les matins quand tu ouvres les yeux et qu'y avait toujours le soleil... et puis, l'désert tout autour. Mais, j'me souviens aussi que, quand on est partis pour la France, c'était comme un rêve, un mot magique : "France ". Sauf que tu vois, j'l'ai détesté c'putain de pays, avec cette putain de boue qu'y a toujours partout. Mais toi, c'est pas pareil, t'es chez toi ici, t'es Français.

Omar : Non, c'est pas vrai, moi aussi j'suis un Arabe.

Farid : Mais bien sûr qu't'es un Arabe, c'est pas ça qu'j'veux dire. C'que j'voulais dire, c'est qu't'es un Arabe français, aussi français que les Français de ta classe. Mais la seule différence, c'est qu'toi t'es pauvre. Et qu'en plus, on peut te traiter de sale *bicot*. Et c'est pour ça qu'tu dois être le meilleur à l'école. Et avoir un travail comme ceux des Français avec beaucoup d'argent. Un *bicot* qui a beaucoup

d'argent, c'est plus un bicot. C'est un monsieur, c'est tout. C'est ça son rêve à Abboué [*« papa » en arabe*]. C'est pour ça qu'il est si fier de toi.

Omar : Mais toi aussi il t'aime, Abboué.

Farid : Je sais, c'est juste que moi, il sait qu'j'aurai jamais un meilleur travail que lui. Et ça, ça l rend malheureux. Tu comprends ? C'est pas grave. L'essentiel, c'est qu'tu sois bon à l'école. Le rêve, tu comprendras plus tard.

® *Qu'est-ce que Farid essaie de faire comprendre à son frère ? Pourquoi est-ce que l'école est si importante pour la famille d'Omar ?*

B- Extraits du roman

1. Les première lignes du roman.

Zidouma fait une lessive ce matin. Elle s'est levée tôt pour occuper le seul point d'eau du bidonville : une pompe manuelle qui tire de l'eau potable du Rhône, l'bomba (la pompe). Dans le petit bassin de briques rouges que Berthier avait conçu pour arroser son jardin, elle tord, frotte et frappe sur le ciment de lourds draps gonflés d'eau. Courbée à quatre-vingt-dix degrés, elle savonne avec son saboune d'Marseille, puis actionne une fois, deux fois la pompe pour tirer de l'eau. Elle frotte à nouveau, rince, tire l'eau, essore le linge de ses deux bras musclés... Elle n'en finit pas de répéter les opérations. Le temps passe. Elle sait bien qu'au Chaâba il n'y a qu'un seul puits, mais son comportement indique une volonté précise. Elle tient à prendre son temps, beaucoup de temps. Et que quelqu'un s'aventure à lui faire la moindre remarque, il va comprendre sa douleur !

® *Décrivez le comportement de Zidouma et le jugement d'Azouz.*

® *Relevez un mot français qui, dans la bouche de Zidouma est transformé par sa mauvaise prononciation (c'est une spécialité de Marseille)*

2. La honte d'habiter au Chaâba.

Je sais bien que j'habite dans un bidonville de baraques en planches et en tôles ondulées*, et que ce sont les pauvres qui vivent de cette manière. Je suis allé plusieurs fois chez Alain, dont les parents habitent au milieu de l'avenue Monin, dans une maison. J'ai compris que c'était beaucoup plus beau que dans nos huttes. Et l'espace ! Sa maison à lui, elle est aussi grande que notre Chaâba tout entier. Il a une chambre pour lui tout seul, un bureau avec des livres, une armoire pour son linge. A chaque visite, mes yeux en prennent plein leur pupille. Moi, j'ai honte de lui dire où j'habite. C'est pour ça qu'Alain n'est jamais venu au Chaâba.

*La tôle ondulée : Wellblech

→ *Comparez les conditions de vie d'Alain et d'Azouz. Pourquoi est-ce qu'Azouz (Omar dans le film) ne veut pas amener Alain chez lui ?*

3. La remise des compositions (pages 87 - 90)

- Allez ! nous presse le maître, asseyez-vous vite! Je vais commencer par vous

rendre les compositions et les classements, puis nous terminerons la leçon de géographie de la dernière fois.

Tandis qu'un vent d'angoisse se met à souffler dans les rangs, M. Grand s'assied derrière une pile de copies qu'il a posée sur son bureau, à côté des carnets scolaires que nos parents devront signer. Des émotions fortes commencent à me perturber le ventre. Je pense au moment où M. Grand va dire: "Untel, premier; Untel, deuxième." Peut-être donnera-t-il d'abord le numéro de classement, puis le nom de l'élu ?

Premier : Azouz Begag? Non. Ce n'était qu'un exemple. Chacun sait que c'est Laville qui va gagner la course. Bon, alors récapitulons. Il va annoncer: "Premier: Laville." Et après? Deuxième : ? Comme tous ceux qui espèrent, je fixerai les lèvres du maître pour voir mon nom sortir de sa bouche avant qu'il ne parvienne à nos oreilles. Si ce n'est pas moi, le deuxième, il faudra attendre la suite. Je préfère ne pas penser aux affres de cette torture.

Quelques élèves marquent des signes d'impatience. Le maître se lève, s'avance au milieu de l'allée centrale, la pile de carnets à la main, et lance le verdict:

-Premier ...

La classe se raidit.

- Premier : Ahmed Moussaoui.

Stupéfaction. Horreur. Injustice. Le bruit et les choses se figent brutalement dans la classe. Personne ne regarde l'intéressé. Lui, Moussaoui, premier de la classe ! C'est impossible. Il ne doit même pas savoir combien font un plus un. Il ne sait pas lire, pas écrire. Mais comment a-t-il pu ?...

Le visage de Laville s'éteint. Il était persuadé d'être premier et le voilà grillé par un fainéant d'envergure supérieure, même pas un Français.

Le visage de M. Grand est impassible. Ses yeux restent rivés au papier qu'il tient dans les mains. Il ouvre à nouveau la bouche:

- Deuxième : Nasser Boueffia.

Cette fois-ci, c'est moi qui vacille. Le maître doit être en train de lire son papier à l'envers, peut-être en arabe. Je tourne la tête vers Nasser. Ses yeux écarquillés se perdent dans le vide; il tente de deviner, dans le visage de chacun de nous, un signe, la preuve qu'une conspiration a été montée contre lui, mais aucune réponse ne lui parvient. C'est peut-être un miracle ... Je me tourne du côté de Moussaoui. Le scepticisme se lit sur ses traits.

Et Laville se décompose de seconde en seconde. M. Grand lève un oeil malicieux sur nous. Ça y est ! Je sais ce qu'il est en train de faire. Il continue d'annoncer les classements alors que quelques élèves commencent à sourire dans les rangs.

- ... Francis Rondet : avant-avant-dernier. Azouz Begag : avant-dernier. Et notre bon dernier : Jean-Marc Laville.

Maintenant, on rit de bon coeur dans la classe, y compris M. Grand qui commence à distribuer les carnets de composition. Il s'avance vers Moussaoui et lui annonce avec dédain :

- Irrécupérable !

Le voyou acquiesce d'un signe de la tête, l'air de dire: ton classement, je me le carre où tu penses ! Puis à Nasser :

- Irrécupérable !

Celui dont la mère avait tenté de me corrompre saisit son carnet puis se met à pleurer.

- C'est trop tard pour pleurer, dit M. Grand. Il fallait travailler avant ...

Il arrive enfin vers moi et son visage s'illumine :

- Je suis très content de votre travail. Continuez comme ça et tout ira bien.

Il ne reste plus que Laville :

- Félicitations, Jean-Marc. Votre travail est excellent.

Je saisis mon carnet à pleines mains, avec une émotion si intense que j'ai envie de pousser un cri, d'embrasser le maître, en pensant à la fierté que va connaître mon père en apprenant la nouvelle. Le maître a inscrit dans une colonne: deuxième sur vingt-sept; et dans une autre: très bon travail. Élève intelligent et travailleur. Je ne sais que dire, que faire, qui regarder. Là-bas, au premier rang, Laville jubile lui aussi, les yeux hypnotisés par le chiffre 1.

- A partir de demain, me suggère M. Grand, vous vous installerez à côté de Jean-Marc Laville.

- Oui, m'sieur, dis-je sans chercher à savoir pourquoi.

Laville se retourne vers moi, sourit comme un lauréat sourit à son dauphin. Je joue son jeu. M. Grand reprend alors son cours de géographie. »

® *Qu'est-ce que vous pensez de la plaisanterie du maître ? Quels préjugés est-ce que les élèves ont envers les élèves arabes ? Est-ce que cela justifie l'amertume des élèves arabes ?*

® *Est-ce que vous avez l'impression qu'Azouz travaille pour sa propre satisfaction ou pour celle de son père ?*

® *D'après vous, pourquoi est-ce qu'Azouz a été appelé Omar dans le film ? Est-ce que vous pensez que c'est une volonté de l'auteur ou du réalisateur ?*

VI. Pistes d'observation

A- Explication du titre

→ *Recherchez la signification du mot « gone » dans un dictionnaire français. Dans le résumé ci-dessus, cherchez ce qu'est le Chaâba. Qui est-ce qui y vit ? D'où viennent les gens qui habitent au Chaâba ?*

B- Le langage

Plusieurs langues sont parlées au Chaâba.

® *Quelle est la langue qu'utilisent*

- *les adultes entre eux ?*
- *les enfants entre eux ?*
- *Omar avec son père ?*

- *les policiers avec les habitants du Chaâba ?*
- *Expliquez pourquoi.*

C- La vie au Chaâba

- ® *Décrivez les conditions matérielles du bidonville. Comment est-ce que les habitants gagnent leur vie ?*
- ® *Décrivez le déroulement d'une journée au Chaâba de la perspective des enfants, de celle des mères et de celle des pères de famille.*
- ® *Quelles sont les scènes qui montrent que les gens sont heureux de vivre au Chaâba ? Citez quelques moments du film qui montrent la solidarité entre les habitants.*
- ® *Que devient le Chaâba à la fin du film ? Décrivez la dernière image du film. Qu'est-ce qu'elle signifie ? Comparez la vie dans un bidonville et la vie dans un HLM. Pourquoi est-ce que certains habitants du Chaâba ne souhaitent pas habiter en HLM ? Regardez la caricature ci-jointe sur la vie en HLM. Qu'est-ce qu'elle dénonce ?*

VII. Pistes d'exploitation

A- Le contexte historique

Après la Seconde Guerre Mondiale, la France manque de main d'œuvre pour reconstruire le pays et encourage l'immigration en provenance des pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) et de l'Afrique centrale, anciennes colonies françaises. Cette immigration est forte car au Maghreb, la situation est difficile. En Algérie par exemple, un tiers de la population active est au chômage. L'émigration vers la France continue à être une des seules chances de trouver du travail. Le nombre d'Algériens vivant en France augmente sans cesse entre 1954, le début de la guerre d'Algérie, et 1965, date où se déroule le film. La plupart des immigrés sont des hommes de 20 à 40 ans d'origine paysanne. Beaucoup ne sont jamais allés à l'école et sont analphabètes. Ils se sont principalement installés dans des régions industrielles et font des travaux pénibles, notamment sur les chantiers et dans les usines. Ils envoient l'essentiel de leur revenu à leurs familles en Algérie, et vivent dans des foyers-hôtels sans confort ou dans des bidonvilles. En 1966, 43% des Algériens vivaient dans des bidonvilles. Dans la région d'Ile de France, on trouve 119 bidonvilles où vivent 46 827 personnes. En 1964 est votée une loi qui prévoit la disparition des bidonvilles en six ans. Les habitants des bidonvilles sont relogés dans des HLM souvent construits à la hâte.

- ® *A l'aide d'un tableau, comparez les origines et les situations des immigrés en France, en Allemagne de l'Ouest (avant la réunification) et de l'Est (ex-RDA).* Pour en savoir plus sur la situation des immigrés en Allemagne (côté Ouest), vous pouvez lire *Ganz unten (1985)* de Günter Wallraff. Il raconte comment il a été traité, exploité et méprisé, en se faisant passer pour le Turc Ali.

B- L'intégration par la découverte et l'appropriation de la culture française

Un immigré est quelqu'un qui vient habiter dans un pays étranger. Il ne connaît pas les coutumes ni les modes de vie de ce pays. Son adaptation à la nouvelle société dépend de lui-même mais aussi de son nouvel entourage. Au bout d'un certain temps, il fait partie de la société. Il y a différentes façons de "faire partie" :

- Etre *inséré*, c'est avoir une place dans la société, avoir un travail et un logement pour être reconnu par les autres comme appartenant à la société. L'insertion n'est pas culturelle mais pratique.

- Etre *intégré*, c'est faire partie de la société, s'y sentir à l'aise, être considéré par les autres comme un membre à part entière du groupe social. Cela ne suppose pas cependant que celui qui s'intègre, perde son identité d'origine.

- Etre *acculturé*, c'est être adapté à une nouvelle culture au sens large, c'est-à-dire aux habitudes de vie, aux comportements de la société dans laquelle on entre. Cela peut vouloir dire qu'on s'adapte aussi aux croyances de cette société. Cependant cette acquisition progressive d'une nouvelle culture ne suppose pas que l'on perde ou renie sa culture d'origine.

- Etre *assimilé*, c'est adopter entièrement l'identité de la nouvelle société. L'individu fait sien la nouvelle culture et perd l'ancienne.

→ *Quelle est la place que les immigrés (dans ce film) occupent dans la société française ?*

L'école joue un rôle important dans l'intégration. Dans *Le gone du Chaâba*, le système éducatif français des années 1960 est vu à travers des yeux d'élèves. Un autre film qui est aussi montré à *Cinéfête*, *Le plus beau métier du monde*, montre le système éducatif français des années 1990 à travers les yeux de professeurs.

® *Comparez les méthodes d'enseignement des deux époques. Est-ce que vous trouvez qu'il y a eu beaucoup de changements ? Comparez les attitudes des élèves : lesquels accordent beaucoup d'importance à la réussite ? Comparez la première génération d'immigrés, très présente dans *Le gone du Chaâba*, et la troisième, à laquelle appartiennent la plupart des élèves du collège Serge Gainsbourg dans *Le plus beau métier du monde*.*

Plus que l'école, ce sont les livres qui vont permettre à Omar – et qui ont permis à Azouz Begag – de quitter le Chaâba.

® *Décrivez les scènes qui montrent l'importance du livre et de la lecture. Est-ce que vous pensez que la lecture permet de se sortir d'une situation matériellement difficile ? Est-ce qu'il s'agit seulement de la lecture ? La lecture offre une ouverture sur le monde, sur d'autres cultures. Pourquoi ?*

® *Est-ce que vous pensez qu'Omar s'en sort mieux que Hacène parce qu'il lit, se cultive et s'ouvre à la culture française ? Relevez les différences entre la famille d'Omar et celle de Hacène. Laquelle vous est plus sympathique ?*

® *Que deviennent Omar et Hacène ? Imaginez et comparez les vies de Hacène et d'Omar dix ans plus tard. Rédigez une lettre qu'Omar écrirait à Hacène pour le*

retrouver. Imaginez la réponse de Hacène.

VII. Informations complémentaires

A- Bibliographie d'Azouz Begag

Romans :

- [Le Gone du Chaâba. Paris: Le Seuil, Coll. 'Virgule', 1986.](#)
Un roman autobiographique qui évoque en partie sa vie d'enfant ou "gone" dans la banlieue de Villeurbanne, près de Lyon en France.
Prix des sorcières, 1987; Prix de la Ville de Bobigny, 1987.
- [Béni ou le Paradis privé. Paris: Le Seuil, Coll. "Virgule", 1989.](#)
Un livre tendre, chaleureux et humoristique au sujet d'un jeune Français de seize ans, d'origine maghrébine, qui fait l'expérience du racisme.
Prix Radio Beur, 1989; Prix Falep du Département du Gers, 1990.
- [Les Chiens aussi. Paris: Le Seuil, Coll. 'Virgule', 1995.](#)
Un livre corrosif dans lequel la puissante métaphore de la roue est employée pour figurer la destinée et l'exploitation sociale des immigrés pauvres vivant en France, ici incarnés par des chiens.
- *Zenzela*, Éditions du Seuil, 1997.
- *Dis Oualla*, Fayard, Collection "Libres", 1997.
- *Tranches de vie*, Klett Verlag, Stuttgart, 1998. (Extraits de romans + dossier pédagogique + CD)
- *Les Voleurs d'écriture*. Paris: Le Seuil, Coll. 'Petit Point', 1990 (adapté pour le théâtre par le Théâtre du Fauteuil de Nanterre en mars 1994). [Lisez un extrait du roman \(novembre 1998, ClicNet\)](#)
- *La Force du berger*. Genève: La Joie de Lire. (Illustrations de Catherine Louis), 1991.
- *Jordi et le rayon perdu : énergie* (Illustrations de Allan Drummond). Genève: La Joie de Lire, 1992.
- *Les Tireurs d'étoiles*. Paris: Le Seuil, Coll. 'Petits Points', 1993.
- *Le Temps des villages* . (Illustrations de C. Louis). Genève: La Joie de Lire, 1993.
- *Une semaine de vacances à Cap maudit*. Paris: Le Seuil. Coll. 'Petits Points', 1993.
- *Mona ou le bateau-livre*. Lyon: Chardon Bleu, 1994.
- *Quand on est mort, c'est pour toute la vie*. Paris: Gallimard, 1995; chez le même éditeur dans la collection "Frontières", 1998. *Prix du livre Hebdo, Prix France Télévision*.
- *Ma maman est devenue une étoile* (Illustrations de C. Louis). Genève: La Joie de Lire, 1996.

Études sociologiques :

- *L'Immigré et sa ville*. Lyon: Presses Universitaires, 1984.
- *Écarts d'identité*. Paris: Le Seuil (avec Abdellatif Chaouite), 1990.
Une des études les plus brillantes sur les problèmes des jeunes immigrés vivant en France et de la manière dont ils perçoivent leur marginalité.
- *La Ville des autres: la famille immigrée et l'espace urbain*. Lyon: Presses Universitaires, 1991.
- *Quartiers sensibles*. Paris: Le Seuil (avec Christian Delorme), 1994.
Une étude des formes de violence pratiquée par les jeunes d'origine immigrée dans les

banlieues françaises défavorisées, en réponse à la violence à laquelle ils se sentent exposés dans le cadre de la société française. C. Delorme fut l'un des principaux organisateurs de la 'Marche des Beurs' (la première manifestation nationale en France contre le racisme), en 1983.

B- Quelques sites internet

1. Sites en français sur Azouz Begag

<http://www.swarthmore.edu/humanities/clicnet/litterature/moderne/begag/presentation.html>

Présentation d'Azouz Begag, chercheur et écrivain, avec une bibliographie complète

<http://www.swarthmore.edu/Humanities/clicnet/litterature/moderne/begag/voleurs.html>

Extrait du roman *Les Voleur d'écritures* (p.10 à 20) publié aux Éditions du Seuil, 1990

<http://www.alliance-francaise.ie/begag.htm>

« Ecrire c'est ce qui reste quand on ne sait « mot dire » » C'est le titre d'un texte qui vous fera découvrir les convictions d'Azouz Begag ainsi que le(s) message(s) qu'il délivre à ses auditeurs et à ses lecteurs

<http://clicnet.swarthmore.edu/litterature/moderne/begag/textes.html>

Extraits de textes: *Le Gone du Chaâba*, *Béni ou le Paradis privé*, *Les Chiens aussi*, *Les Voleurs d'écriture*

Textes sélectionnés avec l'accord d'Azouz (Éditions du Seuil)

<http://sir.univ-lyon2.fr/limag/copielvnet/Volumes/Begag.htm>

Informations biographiques et bibliographiques sur l'écrivain

<http://asp.ricochet-jeunes.org/ie/biblio/auteur.asp?name=Begag&surname=Azouz>

Informations biographiques et bibliographiques sur l'écrivain

<http://asp.ricochet-jeunes.org/ie/biblio/auteur.asp?name=Begag&surname=Azouz>

<http://www.zum.de/Faecher/F/NS/Begag.html>

Présentation d'Azouz Begag (biographie et bibliographie) + extraits de romans :

Le temps des villages (la joie de lire, Genève) 1993 - pour l'usage scolaire: Cornelsen 1995

Béni ou le Paradis privé. Paris: Le Seuil, 1989

<http://www.rainhammark.kent.sch.uk/comenius/frbookfr.htm>

L'opinion d'un élève sur le *Gone du Chaâba*

2. Sites en allemand sur Azouz Begag

<http://www.3wbuch.de/BegagAzouz.htm>

Références d'ouvrages et de matériel pédagogique publiés en allemand.

<http://www.nagel-kimche.ch/autoren/begag.htm>

Présentation biographique et bibliographique

http://www.klett-verlag.de/index_content_set.html

Begag, Azouz: *Tranches de vie*

In Auszügen, u.a. aus seinen zwei autobiografischen Romanen *Le gone du Chaâba* und *Béni ou le paradis privé* schildert Begag die Erlebnisse eines jungen Maghrebiners.

1) Lektüre

2) Dossier pédagogique

3) CD

3. Sites sur Christophe Ruggia et son film

<http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/CStAulaye/cinema/bidonville.htm>

Dossier réalisé par des élèves de 6^{ème}. Textes simples, photos du film. La visite de ce site s'impose.

<http://www.ac-versailles.fr/etabliss/clg-juliette-gif/chaaba.htm>

Réaction d'élèves de sixième sur le film

http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/Marmande/forum/2000/page_5.htm#film%201

Interview de Christophe Ruggia sur son film

<http://perso.wanadoo.fr/cineprisme/doc/doc-coll-cine/goneduchaaba/interviewruggia.htm>

Informations sur Christophe Ruggia et sur la naissance du film

http://cinemaparlant.multimania.com/fiches_pedagogiques/le_gone_du_chaaba.htm

Fiche pédagogique sur le *Gone du Chaâba*

<http://www.multimania.com/arhilde/cinema/legoneduchaaba/legoneduchaaba.html>

Un témoignage élogieux du film de Christophe Ruggia

<http://pharouest.ac-rennes.fr/e220054P/site/francais/travaux/arch2001/gone/etudes.htm>

Analyse filmique (plans) des deux premières minutes du film